



ACD2 2324



DIANE
DUFRESNE
**KURT
WEILL**
YANNICK
NÉZET-SÉGUIN

ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN DU
GRAND MONTREAL

ATMA *classique*



KURT WEILL

1900 • 1950

CHANSONS | SONGS

- 1 | **J'ATTENDS UN NAVIRE** | I'M WAITING FOR A SHIP [5:07]
Tiré de | from *Marie Galante* (1934, Jacques Deval)
- 2 | **LA FIANCÉE DU PIRATE** | PIRATE JENNY [3:45]
Tiré de | from *L'Opéra de quat'sous* (1928, Bertolt Brecht)
- 3 | **ALABAMA SONG** [3:52]
Tiré de | from *Mahagonny* (1927, Bertolt Brecht)
- 4 | **SURABAYA JOHNNY** [5:19]
Tiré de | from *Happy End* (1929, Bertolt Brecht)
- 5 | **TANGO DES MATELOTS** | THE SAILORS' TANGO [6:52]
Tiré de | from *Happy End*
- 6 | **YOUKALI** [5:23]
(1935, Roger Fernay)
- 7 | **NANNAS LIED** [3:45]
(1939, Bertolt Brecht)
- 8 | **JE NE T'AIME PAS** | I DON'T LOVE YOU [4:37]
(1934, Maurice Magre)

DIANE
DUFRESNE
CHANTEUSE | SINGER

ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN DU
GRAND MONTREAL

YANNICK
NEZET-SÉGUIN
DIRECTION

- SYMPHONIE N° 2** | SYMPHONY NO. 2 (1933) [28:15]
- 9 | *Sostenuto – Allegro molto* [10:21]
 - 10 | *Largo* [11:10]
 - 11 | *Allegro Vivace* [6:44]

KURT WEILL

1900 • 1950

La renommée universelle de Kurt Weill repose avant tout sur ses inoubliables ballades et chansons, à la fois satiriques et nostalgiques, dont certaines, comme la *Ballade de Mackie Messer*, sont devenues des standards du jazz. Certaines de ces chansons proviennent de l'une ou l'autre de ses quelques vingt-cinq opéras, opérettes, comédies musicales et ballets chantés, tandis que d'autres ont été composées à part.

L'apparente simplicité des airs de Weill cache souvent l'ampleur de sa science musicale. Son père, qui était cantor à la synagogue de Dessau, lui donne très tôt ses premières leçons de musique et l'emmène à l'opéra. Dès l'âge de douze ans, le petit Kurt se met à composer des mélodies, et en 1918 (à 18 ans), il est admis au Conservatoire de Berlin. Il y étudie la composition avec Engelbert Humperdinck (1854-1921), le célèbre auteur de l'opéra *Hänsel et Gretel*, et avec Ferruccio Busoni (1866-1924), compositeur, pédagogue et pianiste italo-allemand. Au cours de ses études berlinoises, Weill donne des leçons privées de théorie et de composition. Parmi ses élèves, signalons le pianiste Claudio Arrau, le chef d'orchestre Maurice Abravanel, de même que Niklos Skalkottas (1904-1909), qui deviendra le plus important compositeur grec de sa génération.

Weill se pénètre de la musique de son temps et ses œuvres de jeunesse, dont peu nous sont parvenues, portent la marque d'influences de Mahler, de Schoenberg et de Busoni. Son *Concerto pour violon et instruments à vent* (1924) laisse une forte impression et constitue un excellent exemple d'expressionnisme musical. Par ailleurs, Weill étudie la philosophie et se passionne pour les questions

sociales. Pour gagner sa vie, Weill se produit comme pianiste et arrangeur dans des cabarets berlinois avant d'œuvrer comme directeur musical en divers théâtres. Un tel bagage explique l'étonnante diversité de son expression — à la fois savante et populaire —, son inclination pour la scène et la portée sociale de ses œuvres.

C'est en 1927 que Kurt Weill fait la connaissance de Bertolt Brecht (1898-1956), important dramaturge dont les conceptions rejoignent à merveille les pré-occupations du compositeur. Brecht imagine en effet un théâtre socialement engagé et didactique, où une musique d'essence populaire joue un rôle important de «distanciation» ironique par rapport à une action souvent tragique, comme pour gommer l'effet de pathos propre à l'esthétique romantique. Ensemble, Brecht et Weill connaîtront rapidement la gloire avec, notamment, *Mahagonny* (1927, révisé et augmenté en 1930 sous le titre de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*), *Happy End* (1929) et surtout *L'Opéra de quat'sous* (*Die Dreigroschenoper*, 1928) dont le triomphe sera fulgurant. Cette œuvre représente la quintessence de l'art de Weill avec ses chansons douces-amères inspirées de la musique de cabaret berlinois. On y retrouve des rythmes syncopés de jazz et de danses à la mode comme le tango, le fox-trot et le charleston. L'orchestration en est également remarquable : au lieu d'un orchestre symphonique, Weill fait appel à un ensemble réduit mettant en relief des instruments typiques du jazz de style Nouvelle-Orléans (trombone, trompette, contrebasse, saxophone, piano, banjo, etc.).

En 1933, Weill doit fuir l'Allemagne nazie. Il séjourne à Paris puis à Londres avant de s'installer définitivement à New York en 1935. Une fois là-bas, il saura s'adapter au style des comédies musicales de Broadway tout en demeurant lui-même. Parmi sa quinzaine d'ouvrages new-yorkais figurent *Lady in the Dark* (livret d'Ira Gershwin, frère de George), *Street Scene* (1947) et *Lost in the Stars* (1949). À signaler également un *Davy Crockett* (1938) et un *Huckleberry Finn* (1950), laissés inachevés.

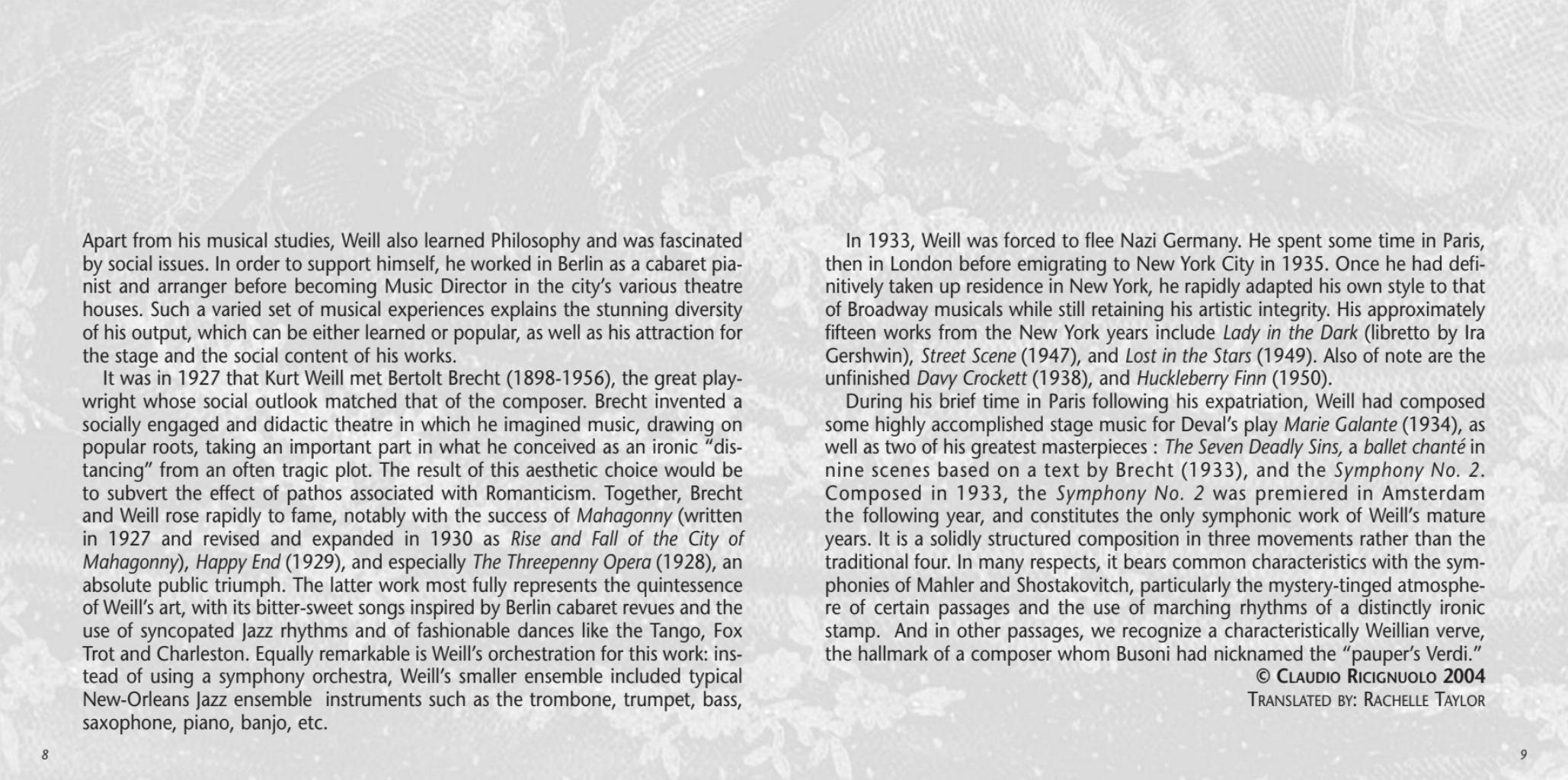
Lors de son séjour à Paris, Weill avait composé une excellente musique de scène pour la pièce *Marie Galante* de Deval (1934), mais aussi deux de ses plus grands chefs-d'œuvre : le ballet chanté *Les Sept Péchés capitaux*, dernière collaboration avec Brecht (1933), et la *Symphonie* n° 2. Écrite en 1933, la symphonie sera créée à Amsterdam l'année suivante. Il s'agit de l'unique œuvre symphonique de la maturité. C'est une œuvre solidement charpentée, en trois mouvements au lieu des quatre traditionnels. On y retrouve des points communs avec celles de Mahler et de Chostakovitch, notamment des ambiances parfois mystérieuses ainsi que des rythmes de marches souvent ironiques. Dans certains passages, on reconnaîtra la verve si typique de celui que Busoni surnommait « le Verdi du pauvre ».

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2004

Kurt Weill's universal appeal rests foremost upon his unforgettable output of ballads and songs with their characteristic blend of satire and nostalgia. Some of them have become Jazz standards, such as the famous *Ballad of Mack the Knife*. While many were written into one or the other of the composer's twenty-five-odd operas, operettas, musicals, or *ballets chantés*, others were composed independently of these genres.

The deceptive simplicity of Weill's songs often dissimulates the breadth of his musical learnedness. Weill's father, a cantor at the Dessau Synagogue, taught him his first music lessons and brought him to the opera. At only twelve years of age, the young Kurt began to compose songs, and in 1918 (aged eighteen), he was admitted to the Berlin Conservatory, where he studied composition with Engelbert Humperdinck (1854-1921), the renowned composer of the opera *Hänsel und Gretel*, and with the great Italo-German composer, pedagogue, and pianist Ferruccio Busoni (1866-1924). In the course of his studies in Berlin, Weill also taught music theory and composition privately. Notable among his students in those years were the pianist Claudio Arrau, the conductor Maurice Abravanel, and Nikos Skalkottas (1904-1949), the most prominent Greek composer of his generation.

Kurt Weill immersed himself in the music of his time and his own youthful works, of which very few have survived, reveal the influence of Mahler, Schoenberg, and Busoni. His *Concerto for Violin and Wind Instruments* (1924) is a powerful composition and an extremely fine example of the expressionist style.



Apart from his musical studies, Weill also learned Philosophy and was fascinated by social issues. In order to support himself, he worked in Berlin as a cabaret pianist and arranger before becoming Music Director in the city's various theatre houses. Such a varied set of musical experiences explains the stunning diversity of his output, which can be either learned or popular, as well as his attraction for the stage and the social content of his works.

It was in 1927 that Kurt Weill met Bertolt Brecht (1898-1956), the great playwright whose social outlook matched that of the composer. Brecht invented a socially engaged and didactic theatre in which he imagined music, drawing on popular roots, taking an important part in what he conceived as an ironic "distancing" from an often tragic plot. The result of this aesthetic choice would be to subvert the effect of pathos associated with Romanticism. Together, Brecht and Weill rose rapidly to fame, notably with the success of *Mahagonny* (written in 1927 and revised and expanded in 1930 as *Rise and Fall of the City of Mahagonny*), *Happy End* (1929), and especially *The Threepenny Opera* (1928), an absolute public triumph. The latter work most fully represents the quintessence of Weill's art, with its bitter-sweet songs inspired by Berlin cabaret revues and the use of syncopated Jazz rhythms and of fashionable dances like the Tango, Fox Trot and Charleston. Equally remarkable is Weill's orchestration for this work: instead of using a symphony orchestra, Weill's smaller ensemble included typical New-Orleans Jazz ensemble instruments such as the trombone, trumpet, bass, saxophone, piano, banjo, etc.

In 1933, Weill was forced to flee Nazi Germany. He spent some time in Paris, then in London before emigrating to New York City in 1935. Once he had definitively taken up residence in New York, he rapidly adapted his own style to that of Broadway musicals while still retaining his artistic integrity. His approximately fifteen works from the New York years include *Lady in the Dark* (libretto by Ira Gershwin), *Street Scene* (1947), and *Lost in the Stars* (1949). Also of note are the unfinished *Davy Crockett* (1938), and *Huckleberry Finn* (1950).

During his brief time in Paris following his expatriation, Weill had composed some highly accomplished stage music for Deval's play *Marie Galante* (1934), as well as two of his greatest masterpieces : *The Seven Deadly Sins*, a *ballet chanté* in nine scenes based on a text by Brecht (1933), and the *Symphony No. 2*. Composed in 1933, the *Symphony No. 2* was premiered in Amsterdam the following year, and constitutes the only symphonic work of Weill's mature years. It is a solidly structured composition in three movements rather than the traditional four. In many respects, it bears common characteristics with the symphonies of Mahler and Shostakovich, particularly the mystery-tinged atmosphere of certain passages and the use of marching rhythms of a distinctly ironic stamp. And in other passages, we recognize a characteristically Weillian verve, the hallmark of a composer whom Busoni had nicknamed the "pauper's Verdi."

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2004

TRANSLATED BY: RACHELLE TAYLOR

DIANE DUFRESNE

CHANTEUSE | SINGER

Depuis le début de sa carrière en 1965, la présence incendiaire de Diane Dufresne n'a cessé d'exercer une réelle fascination sur tous les publics. Parmi les événements marquants de sa vie d'interprète, évoquons la sortie de son premier album *Tiens-toé ben j'arrive* en 1972, ses prestations à la Place des Arts (1975), au Forum de Montréal (1980–1982) et au Stade Olympique en 1984 où *Magie rose* avait attiré plus de 57 000 personnes. D'importants spectacles en France et au Japon lui permettent aussi de trouver de nombreux adeptes. Elle a été de tous les événements majeurs du Québec, chantant avec *Les Girls* de Clémence Desrochers, pour les Fêtes de la Saint-Jean, lors de plusieurs festivals et dans les premières versions de *Starmania*. Le parolier Luc Plamondon et le compositeur François Cousineau ont été d'importants complices dans la trentaine de titres que compte sa discographie. Elle détient aussi plus de 37 nominations et prix à l'ADISQ. Artiste entière, elle ose dans tous les styles de musique, présentant à deux reprises des concerts symphoniques dans lesquels même Mahler a sa place. Au cours des années 1990, celle que l'on nomme la *Diva* ou avec respect *La Dufresne* entreprend une démarche d'auteur qui culmine en une série de concerts au Musée d'art contemporain. Plus récemment elle entreprenait avec succès sa plus longue tournée en carrière avec son spectacle "Liberté conditionnelle". Honorée par la France, le Canada et le Québec pour sa « grande contribution » à l'essor de la musique francophone à l'échelle mondiale, Diane Dufresne a fait entendre le rock québécois de Québec à Tokyo en passant par Paris. À l'instar d'Edith Piaf et Juliette Gréco, elle chante ce qu'elle ressent et communique l'essence même de la vie.

From the beginning of her career in 1965, the provocative Diane Dufresne has been the object of an enduring fascination on the part of audiences everywhere. Events that have marked her rise to fame were the launching of her first album, *Tiens-toé ben j'arrive* in 1972, her performances at Place des Arts (1975), at the Montreal Forum (1980–1982), and at Montreal's Olympic Stadium in 1984, where her show *Magie Rose* drew more than 57,000 fans. On the international scene, major concerts in France and Japan also contributed to an ever-growing following. She has figured prominently in virtually all major performance events in Quebec, singing in Clémence Desrochers' *Les Girls*, at concerts celebrating the Saint-Jean-Baptiste *Fête nationale*, at countless festivals, and in the early versions of the rock opera *Starmania*. Lyricist Luc Plamondon and composer François Cousineau collaborated on the thirty or so titles in her discography. Diane Dufresne has also garnered a total of 37 ADISQ nominations and prizes. Artistic to the core, she has dabbled, with legendary Dufresne daring, in various musical styles, twice presenting symphonic concerts where even Mahler had a place. In the 1990s, the woman known as *La Diva* or, more respectfully, as *La Dufresne*, began to write her own material. This activity culminated in a series of concerts at the Musée d'art contemporain in Montreal. Recently she completed with great success her longest tour with the show "Liberté conditionnelle". Honoured by France, Canada and Quebec for her "great contribution" towards spreading francophone music across the world, she has made *joual* rock, from Quebec City to Paris to Tokyo. Like Edith Piaf and Juliette Gréco before her, she sings what she feels, communicating the very essence of what it is to be alive.



YANNICK NÉZET-SÉGUIN

DIRECTION

Au pupitre de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal depuis mars 2000, Yannick Nézet-Séguin travaille à propulser la formation vers des avenues toujours plus larges, avec rigueur et en restant près du public mélomane. En 2001, il acceptait la direction artistique des Concerts Populaires de Montréal, au moment où l'OM y était choisi comme orchestre officiel ; il fut en outre nommé principal chef invité du *Victoria Symphony* en janvier 2003.

La saison 2004-2005 marque les débuts de Yannick Nézet-Séguin en Europe, notamment avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, l'Orchestre de la radio Flamande et l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo. Il est également invité à diriger des concerts dans plusieurs grandes villes canadiennes, dont Toronto, Halifax, Edmonton, Calgary et Vancouver.

Le Conseil québécois de la musique a décerné à Yannick Nézet-Séguin son prix Opus « Interprète de l'année 2004 ».

At the helm of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal since March 2000, Yannick Nézet-Séguin has worked tirelessly to broaden the scope of the Orchestra's involvement in a variety of venues while always maintaining his own rigorous standards and keeping in close touch with the music-loving public. In 2001, Nézet-Séguin became Artistic Director of the Concerts Populaires de Montréal, leading the OM as official orchestra for the series. In January 2003, he was also appointed Principal Guest Conductor of the Victoria Symphony.

The 2004-2005 season heralded Yannick Nézet-Séguin's European debut with, among other orchestras, the Orchestre National du Capitole de Toulouse, the Frankfurt Radio Symphony Orchestra, the Flemish Radio Orchestra, and the Monte Carlo Philharmonic Orchestra. He has also performed as guest conductor of several major Canadian orchestras, notably those of the cities of Toronto, Halifax, Edmonton, Calgary, and Vancouver.

The Conseil québécois de la musique awarded Yannick Nézet-Séguin its 2004 Opus Prize for "Musician of the year".





ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTREAL

L'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal a été fondé en 1981 par des musiciens diplômés des conservatoires et des facultés de musique du Québec qui lui ont donné pour mission d'élargir l'auditoire de la musique classique en lui offrant une programmation accessible et variée. Dans cet esprit, avant chaque concert, le public est convié à une présentation gratuite des œuvres et des solistes. L'Orchestre propose également des cours d'initiation à la musique classique et initie régulièrement des collaborations avec d'autres disciplines artistiques.

Avec en moyenne 70 concerts par an, l'OM contribue activement au rayonnement de la vie culturelle de Montréal. Pendant sa saison régulière, l'Orchestre présente des concerts à la Place des Arts ainsi que dans plusieurs arrondissements et villes de l'Île de Montréal, de même que des matinées scolaires destinées aux classes du primaire. Depuis 1990, l'OM joue gratuitement dans les parcs durant la saison estivale et y offre en moyenne une quinzaine de concerts.

En mars 2000, le chef Yannick Nézet-Séguin prenait la direction de l'OM. Sa musicalité, sa maturité, sa fougue, son charisme ont déjà largement séduit le public. En septembre de la même année, le Conseil des arts du Canada lui décernait le prestigieux Prix Virginia-Parker.

C'est en février 2003 que paraissait sous étiquette ATMA le premier disque de Yannick Nézet-Séguin en tandem avec l'OM, *Nino Rota : La Strada*; le disque a remporté le prix Opus du disque de l'année. Début 2004, paraissait la *Symphonie n° 4* de Mahler, aussi réalisé sous étiquette ATMA. Les magazines *Diapason* et *Classics Today* ont accordé des notes parfaites à l'enregistrement qui s'est aussi distingué en remportant deux prix lors du huitième Gala des Prix Opus du Conseil québécois de la musique.

The Orchestre Métropolitain du Grand Montréal was founded in 1981 by a group of graduates from Quebec's music conservatories and university faculties. Their mission was to broaden public awareness and stimulate a wider audience for classical music by providing accessible and varied concert programs. It is in this spirit that presentations on the works and artists involved in the Orchestra's concerts precede each performance, free of charge. The Orchestra has also developed courses on initiation to classical music, and it regularly collaborates with artists from diverse disciplines.

With an average of 70 concerts per season to its credit, the OM actively contributes to the dissemination of Montreal's cultural life. During the regular concert season, the Orchestra performs at Montreal's Place des Arts, in concert venues that span several burroughs on the island of Montreal and in the context of matinées for elementary school children. Since 1990, the OM has also provided an average of 15 free summer concerts in the city's parks.

In March 2000, conductor Yannick Nézet-Séguin was appointed Artistic Director of the OM. Audiences were immediately impressed by Nézet-Séguin's musicianship, maturity, fervour, and charisma. In September of that same year, the Canada Council for the Arts awarded him its prestigious Virginia Parker Prize.

In February 2003, Yannick Nézet-Séguin and the OM launched their first recording for the ATMA label. Entitled *Nino Rota : La Strada*, the album was awarded an Opus Prize for Recording of the Year. Early in 2004, a second ATMA album featuring Mahler's Symphony No. 4 was acclaimed in the record reviews *Diapason* and *Classics Today*, who awarded it their highest mark. The recording was also awarded two Opus Prizes.





J'ATTENDS UN NAVIRE

Beautiful girl ! Bella Francesca
Deux dollars !
Tu seras content.
Entre chez moi.
Mets-toi à l'aise !
Prends moi ! Paye-moi ! Et va-t-en.
Pars ! Ce n'est pas toi que j'attends.

J'attends un navire qui viendra
Et pour le conduire, ce navire a
Le vent de mon cœur qui soupire
L'eau de mes pleurs le portera
Et si la mer veut le détruire
Ce navire qui viendra
Je le porterai ce navire
Jusqu'à Bordeaux entre mes bras.

Là-bas on m'appelait Marie
Et les garçons aux coins des champs
Me chatouillaient pour que je rie
Et que je cède en me battant.
Mais toi pour qui je suis «Chérie»
Prends-moi ! Paye-moi ! Et va-t'en.

J'attends un navire qui viendra ...

Deux dollars !
Chacun me prend
Est un marin de mon navire.
Torture-moi.
Chaque tourment
Est une voile à mon navire.
Bats-moi
Mon cœur saignant
Est le drapeau de mon navire
De ce navire, mon amant.

J'attends un navire qui viendra ...

I'M WAITING FOR A SHIP

Beautiful girl! Bella Francesca.
Two bucks!
You'll be happy.
Come to my place,
Make yourself at home!
Take me! Pay me! And off with you.
Go! It's not you I'm waiting for.

I'm waiting for a ship that will come,
And to blow it, this ship has
The wind of my heart's sighs
And to float it, the water of the tears,
And if the sea wants to destroy it,
This ship that will come,
I will carry this ship
To Bordeaux in my arms.

Down there they call me Marie,
And the lads in the corners of the fields,
Tickle me so that I laugh
And give up, kicking.
But you for whom I'm "Chérie",
Take me! Pay me! And off with you.

I'm waiting for a ship that will come, ...

Two bucks.
Everyone who takes me
Is on the crew of my ship.
Torture me.
Every torment
Is a sail on my ship.
Beat me.
My bleeding heart
Is the flag of my ship,
Of this ship, my lover.

I'm waiting for a ship that will come, ...

LA FIANCÉE DU PIRATE

Oui c'est moi qui lave les verres et les plats
On m'appelle une Marie-couche-toi-là
Quand on me donne un penny
Faut encore que je dise merci
Me voilà en habit loqueteux
Au fond de cet hôtel miteux
Vous ne savez pas aujourd'hui qui je suis
Vous ne savez pas aujourd'hui qui je suis
Mais un soir un beau soir grand branle-bas
Les gens courrent sur la rive disant voyez qui arrive
Et moi je sourirai pour la première fois
On dira voilà que tu souris, toi

Un navire de haut bord
Cent canons aux sabords
Entrera dans le port

Moi toujours je laverai les verres et les plats
J'serai toujours une Marie-couche-toi-là
Quand on me donnera un penny
Toujours je dirai merci
J'garderai mes habits loqueteux
Au fond de cet hôtel mieux
Et demain, demain comme aujourd'hui
Vous ne saurez toujours pas qui je suis
Mais un soir ce beau soir pour qui je vis
Voilà que les cent canons s'éveilleront et tonneront
Pour la première fois j'éclaterai de rire
Quoi méchante t'as le cœur à rire

PIRATE JENNY

You people can watch while I'm scrubbing these floors
And I'm scrubbin' the floors while you're gawking
Maybe once ya tip me
And it makes ya feel swell
In this crummy Southern town
In this crummy old hotel
But you'll never guess to who you're talkin'.
No. You couldn't ever guess to who you're talkin'.
Then one night there's a scream in the night
And you'll wonder who could that have been
And you see me kinda grinnin' while I'm scrubbin'
And you say, "What's she got to grin?" I'll tell you.

There's a ship the Black Freighter
With a skull on its masthead
Will be coming in

You gentlemen can say, "Hey gal, finish them floors!
Get upstairs! What's wrong with you!
Earn your keep here!

You toss me your tips and look out to the ships
But I'm counting your heads as I'm making the beds
Cause there's nobody gone to sleep here, honey
Nobody nobody!

Then one night there's a scream in the night
And you say, "Who's that kicking up a row?"
And ya see me kinda starin' out the winda
And you say, "What's she got to stare at now?"
I'll tell ya.

Un navire de haut bord
Cent canons aux sabords
Bombardera le port

Alors viendront à terre les matelots plus de cent
Ils marqueront d'une croix de sang
Chaque maison chaque porte
Et c'est devant moi qu'on apporte
Enchaînés implorants mutilés et saigneux
Vos pareils tous vos pareils beaux messieurs
Vos pareils tous vos pareils beaux messieurs
Alors paraîtra celui que j'attends
Il me dira qui veux-tu
De tous ces gens que je tue
Et moi je répondrai doucement «Tue-les tous»
À chaque tête qui tombera je battrai des mains.
Hop là

Et le navire de haut bord
Loin de la ville où tout sera mort
M'emportera vers la vie

There's a ship the Black Freighter
Turns around in the harbor
Shootin' guns from her bow

By noontime the dock is a-swarmin' with men
Comin' out from the ghostly freighter
They move in the shadows where no one can see
And they're chainin' up people and they're bringin'
em to me
Askin' me, "Kill them now, or later?"
Askin' me! "Kill them now, or later?"
Noon by the clock
And so still by the dock
You can hear a foghorn miles away
And in that quiet of death
I'll say, "Right now. Right now!"
Then they'll pile up the bodies
And I'll say, "That'll learn ya!"

And the ship the Black Freighter
Disappears out to sea
And on it is me

ALABAMA SONG

Dis-nous où trouver le prochain beau p'tit bar
Demande pas pourquoi, demande pas pourquoi
Car il faut qu'on trouve le prochain beau p'tit bar
Car si on trouve pas le p'tit bar
J'te jure qu'on en crèvera, oui j'te jure

Oh lune de l'Alabama
Il faut se dire au revoir
Où est-elle notre bonne grosse mama
Vite, un p'tit bar, tu sais pourquoi

Dis-nous où trouver le prochain beau p'tit gars
Demande pas pourquoi, demande pas pourquoi
Car il faut qu'on trouve le prochain beau p'tit gars
Car si on trouve pas le p'tit gars
J'te jure qu'on en crèvera, oui j'te jure

Oh lune de l'Alabama
Il faut se dire au revoir
Où est-elle notre bonne grosse mama
Vite, un p'tit gars, tu sais pourquoi

Dis-nous où trouver le prochain p'tit dollar
Demande pas pourquoi, demande pas pourquoi
Car il faut qu'on trouve le prochain p'tit dollar
Car si on trouve pas l'p'tit dollar
J'te jure qu'on en crèvera, oui j'te jure

Oh lune de l'Alabama
Il faut se dire au revoir
Où est-elle notre bonne grosse mama
Vite, des dollars, tu sais pourquoi.

ALABAMA SONG

Oh show us the way to the next whisky bar
Oh don't ask why
For we must find the next whisky bar
For if we don't find the next whisky bar
I tell you we must die

Oh Moon of Alabama
We now must say goodbye
We've lost our good old mama
And must have whisky oh you know why

Oh show us the way to the next pretty boy
Oh don't ask why
For we must find the next pretty boy
For if we don't find the next pretty boy
I tell you we must die

Oh Moon of Alabama
We now must say goodbye
We've lost our good old mama
And must have a boy oh you know why

Oh show us the way to the next little dollar
Oh don't ask why
For we must find the next little dollar
For if we don't find the next little dollar
I tell you we must die

Oh moon of Alabama
We now must say goodbye
We've lost our good old mama
And must have a dollar oh you know why

SURABAYA JOHNNY

J'étais jeune dix-sept ans, une môme
Je t'ai vu t'arrivais d'Burmanie
Tu disais qu'il fallait que j'te suive
Tu disais t'auras pas d'soucis
J't'ai d'mandé c'que tu faisais dans la vie
Tu m'as dit aussi vrai que je suis là
Je travaille quelque part au chemin de fer
Et je n'ai rien à fiche sur la mer.

Tu parlais trop Johnny
Tout était faux Johnny
Dès le premier mot Johnny
Tu m'as trompée
Ah! c'que j'te hais Johnny
Quand t'es là qui ricanes Johnny
Tu r'tires cette pipe de ta grande gueule, ordure.

Surabaya Johnny
Pourquoi t'es si méchant
Surabaya Johnny
Bon Dieu et moi qui t'aime tellement
Surabaya Johnny
Pourquoi je souffre tant
Tu n'as pas d'œur Johnny
Et moi je t'aime tellement.

Il y avait sept dimanches par semaine
Au début quand j'te connaissais pas
Mais au bout de quinze jours à peine
Y'a plus rien qui t'plaisait en moi
Qu'il est long le chemin jusqu'au Panjab
De la source du fleuve à la mer
Je n'ose plus regarder une glace
J'ai déjà l'air d'une vieille rombière.

SURABAYA JOHNNY

I had just turned 16 that season
When you came up from Burma to stay
And you told me I ought to travel with you
You were sure it would be o-kay
When I asked how you earned your living
I can still hear what you said to me:
You had some kind of job with the railway
And had nothing to do with the sea.

You said a lot, Johnny
All one big lie, Johnny.
You cheated me blind, Johnny
From the minute we met.
I hate you so, Johnny
When you stand there grinning, Johnny
Take that damn pipe out of your mouth, you rat!

Surabaya Johnny,
No one's meaner than you.
Surabaya Johnny,
My god, and I still love you so!
Surabaya Johnny,
Why'm I feeling so blue?
You have no heart, Johnny,
And I still love you so!

At the start ev'ryday was Sunday,
Till we went on our way one fine night.
And before two more weeks were over
You thought nothing I did was right.
So we trekked up and down through the Panjab
From the source of the river to the sea:
When I look at my face in the mirror
There's an old woman staring back at me.

Y t'fallait pas d'amour Johnny
Y t'fallait du fric Johnny
Et moi bonne idiote Johnny
Je n'voyais plus que ta bouche
Tu as tout exigé Johnny
Et j'en ai r'mis Johnny
Tu r'tires cette pipe de ta grande gueule, ordure
Surabaya Johnny...

J'ai jamais bien cherché au juste
Où t'avais pu faucher c'nom-là
Mais du haut jusqu'en bas de la côte
Y'avait pas d'client plus connu qu'toi
Un matin dans un lit à cent balles
J'entendrai le tonnerre de la mer
Et voilà tu t'en vas sans rien dire
Ton bateau est à l'ancre en bas.

Tu n'as pas d'œur Johnny
Tu es un salaud Johnny
Voilà que tu pars Johnny
Dis-moi pourquoi
Pourtant je t'aime Johnny
Comme au premier jour Johnny
Tu r'tires cette pipe de ta grande gueule, ordure
Surabaya Johnny...

You didn't want love, Johnny
You wanted cash, Johnny
But I saw your lips, Johnny
And that was that.
You wanted it all, Johnny
I gave you more, Johnny.
Take that damn pipe out of your mouth, you rat!
Surabaya Johnny, ...

I would never have thought of asking
Where you got that peculiar name,
But from one end of the coast to the other
You were known everywhere we came.
And one day in a two-bit flop house
I'll wake up to the roar of the sea,
And you'll leave without one word of warning
On the ship waiting down at the quay.

You have no heart, Johnny
You're just a louse, Johnny.
How can you go, Johnny,
And leave me flat?
You're still my love, Johnny
Like the day we met, Johnny
Take that damn pipe out of your mouth, you rat!

Surabaya Johnny, ...

TANGO DES MATELOTS

Allo on va en Birmanie... au diable
On a tout c'qui faut en fait de whisky... merci
Et nos cigares c'est des Havanas
Et les filles on en veux plus c'est superflu
Désormais la liberté elle est à nous
Désormais la liberté est nous.

On a juste le cigare pour jusqu'à Burma
Le rafiot n'aura plus de quoi fumer après Burma
Et votre cher bon Dieu on s'en passe très bien
La morale c'est pareil on s'en lasse.

On vous dit goodbye
Et ça vogue par-ci et ça mouille par là
Et le cher bon Dieu y'en a pas trace
Et le cher bon Dieu peut-être qu'il s'en fiche ma foi
Et sinon faudra bien qu'il s'y fasse.

On vous dit goodbye
Les bonnes paroles, les exhortations
Les consolations y'en a marre
Être aimable non non pas pour un million
Que coule le monde on s'en fout.

Oui la mer est bleue si bleue
Et tout se passe gentiment
De tangages en virages
On en voit pas la fin
Oui la mer est bleue si bleue
Y'en a pour un bon moment
Oui la mer est bleue si bleue (bis)
La mer est bleue.

THE SAILOR'S TANGO

Hello, we're sailing off to Burma now,
And whiskey we still have in plenty,
And the cigars we're smoking are "Henry Clay",
And I've had it up to here with all the girls,
So now we're really ready to go,
So now we're really ready to go.

Because other cigars we won't bother smoking,
And further than Burma this old tub won't make it,
And we don't believe in the good Lord,
And we don't need the conventions either.

So anyway goodbye,
And we'll sail away, and we'll get there one way or another,
Whether God shows his face or not,
And maybe He's not that interested anyways,
And if He is He'd bloody well better get used to it.

So anyway goodbye you guys,
We're off on the sea and who gives a damn.
And your dreams of glory?
Not for a million bucks.
The whole world's our pot and we're pissing.

Yeah the sea is blue,
So blue,
And that's how it's going to stay,
Yeah the sea is blue,
So blue.
Yeah the sea is blue,
So blue.
The sea is blue.

Allo on irait bien pour rire au cinéma

Si ça coûte cher faut pas s'en faire, tant pis
On attendra pas d'avoir les cheveux gris
Il faut bien de temps en temps qu'on s'amuse
On est libre comme l'air après tout
On est libre comme l'air après tout.

Vos cigares à dix centimes ce n'est pas pour nous
Le bas noir ça nous donne de l'urticaire
Et l'amour du prochain on s'en passe très bien
Les remords c'est pareil, on s'en lasse.

Tout ça c'est du flan
Ça vivote comme-ci, ça chipote comme ça
Et le cher bon Dieu y'en a pas trace
Et le cher bon Dieu peut-être qu'il s'en fiche ma foi
Et sinon faudra bien qu'il s'y fasse.

Mais oui c'est comme ça
Les bonnes paroles, les exhortations
Les consolations y'en a marre
Être aimable non non pas pour un million
Que coule le monde on s'en fout.

Oui la mer est bleue si bleue, ...
Une tempête maintenant
Y manquait plus qu'ça

Hey, we might take in a movie if you want to.
That'll cost money but who cares.
We won't worry about our grey hairs until they come
People like us have to have a bit of fun too
Cause there's not a thing we really have to do,
No, there's not a thing we really have to do.

We never smoke cigars that cost less than 5 cents,
And that cheap black bread gives us indigestion,
And other worries we don't need,
And soul searching we don't need either.

So that's the way things go.
And our life sails on, and that's the way it goes,
And God's not in the picture.
And the Good Lord probably doesn't care,
And if He does He'll bloody well just have to get used to it.

So why should He care?
Our lives are our own, and we don't give a damn.
Life's perfect because nothing is missing,
And your dreams of glory?
Not for a million bucks.

Yeah the sea is blue, ...
Now all we need
Is for a storm to blow.

Eh bien on est en Birmanie voilà les docks
Mais non ce mur-là c'est rien qu'un nuage noir
Oh mon vieux ces vagues un vrai cauchemar
Mon vieux y'a de quoi couler tout le bazar.
C'est fichu voilà de l'eau plein le pont
C'est fichu voilà de l'eau plein le pont

Le bateau dégringole tout au fond de l'eau
Les requins vont se gaver de notre viande
À quoi bon le whisky, à quoi bon nos chers cigares
Tout au fond de la mer, les filles c'est plutôt rare.

On vous dit goodbye
Et la vague divague
Le navire chavire
Et la terre bon Dieu; y'en a pas trace
Y'a plus qu'un bateau en panne et une terre perdue
Ben voilà faudra bien qu'on s'y fasse.

On vous dit goodbye
Moi j'veais vous dire une chose
Mais vous l'savez très bien
Toute sa vie on ouvre sa grande gueule
Parlez d'une kermesse
Mais après ça devant le trône de Dieu
On n'sait plus que serrer les fesses.

Oui la mer est bleue si bleue
Y'en a plus pour bien longtemps...

Relax, the docks of Burma are just ahead.
Hey wait, that's just a bank of clouds.
Jesus, and the waves are going crazy out there,
And in a minute we'll all be gone.
Down goes the ship and the sea washes over,
Down goes the ship and the sea washes over.

The ship's sinking to the bottom of the sea,
The sharks are going to feast on our meat.
What good is whisky, what good our dear cigars?
Way down here, girls are really pretty rare.

Yeah, I guess it's going to be goodbye.
And the waters rise, and the ship goes down,
And a friendly shore is not in sight,
Only a boat that doesn't float.
Only a shore that doesn't beckon.
I guess we'll just have to get used to it.

So anyways, goodbye.
No more big speeches,
Thank you very much.
And all their life long
They can't stop yapping,
And suddenly before God's throne,
That's when they start to crap their pants.

Yeah the sea is blue, so blue,
There won't be another day ...

YOUKALI

C'est presque au bout du monde
Ma barque vagabonde
Errant au gré de l'onde
M'y conduisit un jour
L'île est toute petite
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour.

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est dans notre nuit comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali.

Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les humains
La délivrance que nous attendons tous pour demain.

Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Mais c'est un rêve, une folie
Il n'y a pas de Youkali.

Et la vie nous entraîne
Lassante et quotidienne
Et la pauvre âme humaine
Cherchant partout l'oubli
A, pour quitter la terre
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali.

Youkali...

YOUKALI

Near the end of the world
My vagabond ship
Wandering at the whim of the waves
Directed me there one day,
This island is very small
But the fairy who lives there
Gently invited us
To take a tour...

Youkali, it is the land of our desires,
Youkali, it is happiness, it is pleasure,
It is the land where one leaves all cares,
It is, in our night, like a bright light,
A star which one follows-it is Youkali!

Youkali, it is the respect of exchanged vows.
Youkali, it is the land of beautiful lovers.
It is the hope which is at the heart of all humans,
The deliverance we want for tomorrow.

Youkali, it is the land of our desires,
Youkali, it is happiness, it is pleasure
But it is a dream, a folly.
There is no Youkali.

And life goes on,
weariness everyday.
But the poor human soul
Looks everywhere to forget it,
To leave the earth,
To find the mystery.
We dream on earth
To live on some Youkali...

Youkali...

NANNAS LIED

Au rayon des amours à vendre
On m'a mise à dix-sept ans
Je n'ai pas cessé d'apprendre
Le mal était Dieu et je jouais le jeu
Mais j'en ai gardé gros sur le cœur
Et en fin de compte je suis un être humain.

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes
Où est la neige qui tombait l'an dernier.

On a moins de peine à s'vendre
À mesure que passe le temps
Les clients s'font moins attendre
Mais les sentiments sont plus très ardents
Quand on les gaspille à tous les vents
Et en fin de compte mes réserves s'épuisent.

Dieu merci tout passe ici bien vite...

Au rayon d'l'amour qu'on paye
On a beau comprendre vivement
Transformer l'désir en monnaie
C'est jamais marrant, on s'y fait pourtant
Mais un jour la vieillesse vous surprend
Et en fin de compte on a pas toujours dix-sept ans.

Dieu merci tout passe ici bien vite...

NANNA'S LIED

Gentlemen, I was seventeen
When I entered the love business.
I've been through a lot, much of it was nasty
But that was part of the game
Although many things can be held against me
After all I'm human too.

Thank God it's all over quickly
The love and the grief as well
Where are last night's tears?
Where are the snows of yesteryear?

Of course as the years go by
It gets easier being in the love business
And you embrace them in droves
But your feelings grow strangely cold
When they're not rationed.
After all, all reserves come to an end eventually.

Thank God it's all over quickly...

And even when you've learned the trade well
In love's fairground, it's never easy
To turn pleasure into small change
Well, you can succeed
But you get older all the while.
After all, you don't stay seventeen forever.

Thank God it's all over quickly...

JE NE T'AIME PAS

Retire ta main, je ne t'aime pas
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras
Et ton cher baiser, ta tête endormie.

Ne me parle pas, lorsque c'est le soir
Trop intimement, à voix basse même
Ne me donne pas surtout ton mouchoir
Il renferme trop le parfum que j'aime.

Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas
Quelle heure te fut la plus envirante
Je ne t'aime pas...
Si elle t'aimait bien ou si elle fut ingrate...
En me le disant, ne sois pas charmant
Je ne t'aime pas...

Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie
Il me suffira que tes yeux soient clairs
Sans regret du soir et mélancolie.

Il me suffira de voir ton bonheur
Il me suffira de voir ton sourire
Conte-moi comment elle a pris ton cœur
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire.

Non, tais-toi plutôt
Je suis à genoux
Le feu s'est éteint, la porte est fermée
Je ne t'aime pas.

Ne demande rien, je pleure, c'est tout.
Je ne t'aime pas,
Je ne t'aime pas, ô mon bien-aimé.
Retire ta main, je ne t'aime pas...

I DON'T LOVE YOU

Take away your hand, I don't love you
It was your decision, you're no more than a friend
Your arms were made to cradle others
Your dear kiss, your sleeping head.

When it's evening don't talk to me
Too confidently, or even softly
Most of all don't give me your handkerchief
It smells too strongly of the perfume I love.

Tell me of your love. I don't love you
What was your most ecstatic moment
I don't love you...
And if she loved you, or if she was ungrateful
When you tell me, don't be kind
I don't love you.

I haven't cried, I haven't suffered
This was just a dream, madness
It's enough for me that your eyes are clear
No evening regret, no sadness.

It's enough for me to see that you're happy
It's enough for me to see you smile
Tell me how she stole your heart
And even tell me what shouldn't be said.

No, be quiet...
I'm on my knees...
The fire has gone out, the door is closed...
I don't love you.

Ask nothing, I'm crying... that's all...
I don't love you, I don't love you
O my darling, take back your hand
I don't love you... I don't love you.

Les textes des chansons, de même que les traductions, en français et en anglais, proviennent de sources diverses et n'ont pas été vérifiés par les détenteurs des droits de propriété. Ils sont fournis pour le seul bénéfice des auditeurs.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

PREMIERS VIOLONS / FIRST VIOLINS

Denise Lupien, violon solo
Alain Giguère, violon solo associé
Monica Duschênes
Carolyn Klause
Florence Mallette
Céline Arcand
Ariane Bresse
Helga Dathe
Daniel Godin
François Goudreau
Jean-Âï Patrascu
Silviu Patrascu

SECONDS VIOLONS / SECOND VIOLINS

Claude Hamel, second violon solo
Sylvie Harvey
Monique Lagacé
Monique Laurendeau
Brigitte Lefèvre
Lucie Ménard
Claudio Ricignuolo
Pascale Frenette
Claude Deltell
Mireille St-Arnaud

ALTOS / VIOLAS

Yukari Cousineau, alto solo
Gérald Daigle
Pierre Lupien
Cathy Martin
Pierre Tourville
Suzanne Careau
Julie Dupras
Francine Lupien

VIOLONCELLES / CELLOS

Christopher Best, violoncelle solo
Vincent Bernard, violoncelle solo associé
Louise Trudel, violoncelle solo assistante
Céline Cléroux
Thérèse Ryan
Katherine Skorzewska
Guillaume Saucier

CONTREBASSES / BASSES

René Gosselin, contrebasse solo
Marc Denis, contrebasse solo associé
Gibert Fleury
Réal Montminy
Catherine Lefèuvre

FLÛTES / FLUTES

Marie-Andrée Benny, solo
Marcel St-Jacques

HAUTBOIS / OBOES

Lise Beauchamp, solo
Maryse Fredette

CLARINETTES / CLARINETS

Simon Aldrich, solo
François Martel

BASSONS / BASSOONS

Michel Bettez, solo
René Bernard

CORS / HORMS

Pierre Savoie, solo
Paul Marcotte
Jean Paquin
Christian Beaucher

TROMPETTES / TRUMPETS

Stéphane Beaulac, solo
Lise Bouchard

TROMBONES

Patrice Richer, solo
Michael Wilson
Trevor Dix, trombone basse solo

TUBA

Yan Sallafranque

TIMBALES / TIMPANI

Jean-Guy Plante, solo

PERCUSSIONS

Stéphanie Dionne, solo

HARPE / HARP

Danièle Habel, solo

SAXOPHONES

André Leroux, solo
Jean-Pierre Zanella



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

Canada

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through
the Canada Music Fund for this project.

Réalisation / *Produced by:* **Johanne Goyette**

Enregistrement et montage (orchestre) / *Recorded and edited (orchestra) by:* **Anne-Marie Sylvestre**
Église St-Ferdinand de Fabreville (Québec) les 16 et 17 mars 2004 / *March 16-17, 2004*

Enregistrement de la voix et mixage / *Voice recorded and mixed by:*

Toby Gendron, Diane Dufresne, studio Montana

Photos Diane Dufresne : **Jean-François Bérubé**

Photos orchestre / *orchestra :* **Martin Laporte**

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Coiffure / *Hair:* **Pierre Lafontaine**

Maquillage / *Make-up:* **Angelo Barsetti**

Costume: **Mario Davignon**